

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

de la comtesse; on sait que les grandes actrices interprètent les grandes rôles.

CONSERVATION DES AFFICHES
M^{lle} Bayet remplissait le rôle de *Isolde* dans *Le Tour du monde*; M^{lle} Gabrielle, celui de *Genevieve* dans *Le Tour du monde*.

A Paris,
Chez M^{lle} LEJOLIVET et C^{ie},
24, rue N.-D.-des-Victoires.



PRIX
DE
L'ABONNEMENT:
Lyon,
Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 6 fr.

1 franc de plus par trimestre, pour l'extérieur.
UN NUMÉRO : 15 CENT.

Ecrire franco.
L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches.

Il se vend chaque jour dans les Théâtres, Salles de Concerts et autres établissements publics.

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 9 Avril 1855.

GRAND-THÉÂTRE.

Jamais le répertoire de notre Grand-Théâtre n'avait été aussi riche, aussi varié. *Si j'étais roi!* *la Favorite*, *Madelon*, *le Prophète*, *le Postillon* et *Galathée* se succèdent et font tour-à-tour applau-

dir nos artistes. Rien ne peut exprimer le succès de notre excellente cantatrice, M^{me} Cabel, dans *Galathée*; il est impossible de dire les couplets bachiques avec plus de verve, d'entrain, de chaleur, les vocalises les plus ardues sont un jeu pour cette délicieuse artiste. Vendredi soir, le public enthousiasmé a bissé ces couplets, et M^{me} Cabel, avec une complaisance des plus gracieuses, s'est empressée de se rendre aux désirs du public.

Quelques uns craignaient que ce ne fût pour notre prima-dona une fatigue trop grande, mais ils ont été bien vite rassurés. Le couplet bissé a été dit avec autant de brio, d'ardeur, que si notre première chanteuse n'eût encore rien chanté; sa voix était aussi fraîche, aussi pure, aussi limpide qu'au lever du rideau. Un magnifique bouquet est tombé à ses pieds et la salle entière a sanctionné cette galante et juste ovation.

FEUILLETON.

LA MORT D'UNE REINE.

CINQUIÈME PARTIE.
Suite (1).

La tour était habitée par une femme dont la mission était d'espionner tout ce qui se passait dans l'appartement de Marie Stuart, qu'elle pouvait sans être vue, et d'en dresser son rapport au gouverneur de Fortheringay, qui le faisait parvenir à Elisabeth.

Le geôlier prit ce rapport, le mit dans sa poche, et redescendant de la tour, reprit sa marche à travers la galerie souterraine et se heurta contre un escalier en colimaçon, à peine assez large pour laisser passer une seule personne. Cet escalier aboutissait à une autre porte qui donnait entrée dans la chapelle du château, vaste chambre carrée, entourée de loges grillées avec de solides

barreaux de fer. De la chapelle qu'il traversa, le geôlier passa dans un corridor sur lequel ouvrait un certain nombre de cellules; il en ouvrit une dont le mobilier se composait d'un banc de bois scellé dans le mur, d'un matelas, de draps fort propres et d'une cruche d'eau.

Le prisonnier que cette cellule renfermait n'époint couché sur le matelas; on entendait le bruit de ses pas sur la dalle toute d'une pièce qui pavait son cachot; on avait mis une bible sur son banc quoiqu'il fût papiste, et le geôlier remarqua qu'elle était déchirée à moitié par la rage et la fureur du prisonnier, qui se vengeait ainsi sur ce livre de tout le mal qu'on lui faisait endurer. Pourtant, à la vue du gardien, il reprit son calme, et sa fière figure que l'âge n'avait point lacérée par des rides qui la font grimacer, interrogea du regard le porteclés.

— Suivez-moi, monseigneur, fit ce dernier.

Et le baronnet de Stratfort, car c'était lui, suivit sans mot dire le guide, qui déboucha dans la cour où nous avons trouvé tantôt le libraire et l'afficheur jouant aux dés, buyant du porter et se disputant.

— Pourquoi me conduisez-vous ici? demanda

Thomas de Lucy, en se relevant de toute sa hauteur, lorsque plié en deux il eut franchi le seuil de la poterne.

— L'heure du repas du soir a sonné.... voici de quoi satisfaire votre appétit... L'ordre reçu est très sévère; c'est le seul soulagement que je puisse accorder à Votre Honneur; on m'a interdit jusqu'au nom de milord qui vous est légitimement dû, mais pourvu que je représente votre personne lorsque le gouverneur l'exigera, je n'ai rien à craindre, et je pense que l'air qu'on respire ici vous sera plus agréable.

— C'est bien! je vous suis reconnaissant.

— D'après votre désir, voici un pain pris chez le boulanger de Londres que vous avez indiqué; le gouverneur n'y a point mis d'obstacle.

— Ah!

— Quant au vin, il sort de ma cave, et je vous prie de croire qu'elle est toute à la discrétion de Votre Honneur.... c'est le même vin servi sur la table de...

— De?

— Du... je voulais dire.

— Du?

— Du gouverneur.

(1) Voir les numéros depuis le 1^{er} février.
Toute reproduction est formellement interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec l'Intermédiaire.

M. Lucien a chanté, presque à l'improviste, le rôle de Ganimède, en remplacement de Fromant que son ophtalmie fatiguée de nouveau; cet artiste a fait de grands progrès depuis le commencement de l'année, il ne lui manque que quelques occasions de se produire et une ou deux créations. Nous sommes menacés de le perdre; on assure que l'un des théâtres de Paris veut se l'attacher. Ce sera une excellente acquisition; mais nous espérons encore le conserver.

M^{lle} Lacombe nous a chanté *la Favorite* et quelques jours après *Fidès du Prophète*. Sa voix puissante, bien timbrée, douce et flexible, qu'elle conduit d'ailleurs avec un art infini et une grande précision, lui mérite chaque fois des applaudissements aussi nombreux que mérités.

Complètement rétabli, Ismaël a chanté le rôle d'Alphonse avec une puissance et une énergie qui ont rassuré ses amis sur les résultats de son accident; sa voix est d'une étendue, d'une force, d'une douceur et d'une flexibilité qui ne laissent rien à désirer.

Authmann s'est fait applaudir dans *les Cons-crits*; son tambour-major restera l'une de ses bonnes créations. La Montagnarde, si bien dansée par M^{lle} Génat et lui, a été accueillie par de nombreux bravos.

Gueymard, le ténor de l'Académie impériale de musique, se fera entendre lundi prochain dans *les Huguenots*. A coup sûr, la salle sera trop petite pour cette brillante soirée. Il ne peut nous donner que dix représentations; que les amateurs ne l'oublient pas! Paris a bien consenti à nous le laisser entendre, mais les jours de son absence sont comptés et on ne lui accordera pas une minute de plus.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Le nouveau drame de MM. Théodore Barrière et Jaime fils, *la Boisière des Pyrénées*, appartient

— Où suis-je ici?
 — Je n'en sais rien.
 — Cette prison?
 — Vous trouverez le vin excellent.
 — Tu l'appelles?
 — Vin d'Espagne.
 — C'est du château dont je parle.
 — Je l'ignore... Quant au vin...
 — Je comprends.
 Et lui donnant une bourse.
 — Voilà.
 — De l'or!... merci, mon... mon prince!...
 Ma foi, tant pis!... personne ne peut m'entendre... Je voudrais pouvoir faire mieux, Votre Honneur; sans manquer à mes devoirs, s'entend; car, pour ce qui est de ça, suffit.
 Et ce disant, maître geôlier se caressait le cou comme s'il sentait l'agréable frottement du collier de chanvre. Puis il ajouta pour péroraison concluante:
 — Tenez, si vous l'exigez, malgré le danger que cet acte de complaisance peut me faire courir... je...
 Le baronnet le regarda, voyant qu'il hésitait, et tirant une nouvelle bourse de la poche de son

à la nouvelle école; il n'y a dans cette composition, ni traître, ni trahison, ni poison, ni poignard. Les boisières, sont de pauvres femmes qui passent leur vie dans les forêts, de véritables glaneuses; il leur est défendu de couper le bois, mais tout ce qui est cassé, tout ce qui meurt, tout ce que l'orage brise leur appartient.

René Noirel a déjà dévoré un héritage à Paris; amoureux de M^{me} de Marennes, il a été éconduit, bafoué, et maintenant il cache dans les Pyrénées son échec. Louise de Marennes lui apparaît suivie de quelques jeunes fous, elle le poursuit encore de ses dédains et de sa raillerie; il jure de se venger. Jeanne Provins, une jolie boisière, sera sa maîtresse ou sa femme; elle est belle, il en fera la rivale de Louise et l'écrasera de son luxe; un nouvel héritage vient de rendre à René son ancienne splendeur.

Jeanne obtient bientôt un succès prodigieux à Paris, Louise perd ses adorateurs, René triomphe, mais son triomphe est de courte durée. Louise reprend tout son empire sur René, le ruine et l'éconduit.

La misère accable Jeanne; elle travaille nuit et jour pour nourrir son mari. Le travail ne serait rien, ce qui la tue, c'est la jalousie; elle sait l'amour de René pour la comtesse, elle apprend que son mari veut l'abandonner pour suivre M^{me} de Marennes. Sa pauvre tête ne peut résister à tant d'ennui, et Jeanne va se précipiter dans la Seine; c'est la comtesse qui la sauve, lui rend son mari repentant et plus amoureux d'elle que jamais.

Comment la comtesse opère-t-elle ce miracle? ne le demandez pas. Comment René oublie-t-il en quelques secondes cet amour fébrile qui le domine depuis plusieurs années? nous l'ignorons, et les auteurs aussi, à ce que nous croyons. Malgré cela, le drame de MM. Barrière et Jaime fils offre quelques bonnes situations, de l'intérêt et des caractères bien tracés.

pourpoint, il osait espérer sa liberté de l'avidité cerbère; mais l'offre banale d'un poulet rôti pour compléter son frugal repas lui ferma la poche, et retirant sa main vide de toute espèce de monnaie, il fit signe au porte-clés d'avoir à s'éloigner. Ce dernier obtempéra à cet ordre muet en grommelant entre ses dents:

— Est-il hautain!... Je les cajole tous, ces papistés, ils sont si riches, mais sans cela... cerbère en plein, god!

— M'en voilà débarrassé, dit Thomas de Lucy, lorsqu'il l'entendit verrouiller la porte qui séparait la cour de la geôle. Il est loin de se douter qu'il vient de me fournir les moyens de soustraire ma tête à l'échafaud.... Ce que je ne m'explique point, par exemple, c'est ma transportation dans cette partie de la Tour de Londres. On a bien voulu me donner le change en me charriant toute une nuit les yeux bandés dans une espèce de charriot dont les soubresauts m'ont beaucoup fatigué; mais ma commission ponctuellement exécutée, m'assure dans mes prévisions premières.

Et brisant le pain en deux, il en tira un poignard et une lettre.

— Bonne lame! fit-il en passant le doigt des-

M^{me} Ballauri a été on ne peut mieux dans le rôle de la comtesse; on sait avec quelle supériorité cette excellente actrice interprète les grandes coquettes.

M^{me} Berger a dit avec beaucoup de sentiment le rôle pénible de Jeanne; le quatrième acte est plein d'intérêt et produit un grand effet.

M^{me} Dorval, chargée du rôle de la mère de Jeanne, a eu de très beaux moments, et a très bien interprété ce rôle difficile.

M^{me} Buycet remplissait le rôle de Belotte Vau-pier; M^{lle} Gabrielle, celui de la Gouleuse. Hamilton fils, Henry et Neuville ont concouru à la réussite de cet ouvrage.

Dorsay interprétait René Noirel; personnage presque odieux dont il a pallié, avec beaucoup d'intelligence et de talent, les torts et les exagérations. C'est un artiste qui trace toujours ses rôles avec soin, qui les étudie bien, et qui ne néglige rien. Malgré le talent des artistes, ce drame ne détrônera ni *la Bergère des Alpes*, ni *la Case de l'Oncle Tom*.

M^{lle} Nathalie a concouru à cette représentation donnée au bénéfice de Bondois, et qui avait attiré une brillante réunion. *Le Code des Femmes* et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, complétaient le spectacle. Des applaudissements nombreux ont salué le bénéficiaire et la sociétaire du Théâtre-Français.

Richard III et *la Case de l'Oncle Tom* tiennent toujours l'affiche, et leur succès s'accroît à chaque représentation. Victor Genin fait applaudir *Richard III*; M^{me} Ballauri, Dorsay, Fournier, sa gentille petite Caroline, Cauvin, Lureau, et l'excellent Lambert font applaudir *la Case de l'Oncle Tom*.

Ce soir, représentation au bénéfice de M^{lle} Nathalie; c'est dire salle comble. Malheur aux retardataires! bien des billets seront refusés; il faudra se presser de prendre place. H. AUGIER.

sus, et le brandissant; viennent maintenant la hache et le bourreau, voilà qui ravira la victime au supplice, si toutefois il ne fait mieux.

Puis, l'énergique veillard ayant caché dans une raie bouffante de son haut-de-chausse l'instrument de mort, il lut le billet ainsi conçu:

« Comme nous en sommes convenus, sous le » prétexte des obsèques de milord de Sussex, » nous comptons soulever le peuple en faveur de » l'auguste Marie Stuart, l'arracher de son odieu- » se prison, et la placer sur le trône d'Angleterre » et d'Ecosse.... A tous événements soyez prêt. »

— Je le serai... Allons, allons, malgré le système qui m'environne, je n'ai pas quitté Londres, et, selon toutes probabilités, je serai le premier à rendre la liberté à notre belle souveraine. On vient... de la prudence!

Disant cela, il pelota le billet sur papier très fin et l'avalala comme une pilule, lui donnant ainsi une cachette impénétrable en cas de malheur. Il avait à peine englouti la missive que les verroux, tirés du dehors, la porte ouverte donna passage au geôlier, qui lui cria plutôt qu'il ne dit:

(La suite au prochain numéro.)

L'ENTRÉE LYONNAIS.



Lyon, Imp. Gerente fils r. St Joseph, 12.

Tiens Lichonard, regarde voir si c'est ficelé.

Tiens! tu écris chez toi que tu es brigadier!. il est cultivateur ton père.

Pourquoi ça?

C'est que tu lui envoie un fameux échantillon de carotte.

CONCERTS.

Samedi dernier, la jolie salle du Cercle Musical retentissait des applaudissements d'un public enthousiasmé du beau talent de M^{lle} Francia Rey, jeune pianiste, âgée de neuf ans et frappée de cécité. Cette enfant s'est montrée digne de M^{lle} Frachon, son professeur, qui s'est vouée à l'éducation musicale des aveugles. Le caprice sur *les Huguenots*, les variations sur *le Domino noir* exécutés par M^{lle} Rey, lui ont valu l'hommage de plusieurs bouquets, et cette ovation a été sanctionnée par les bravos du public. M^{lle} Rey a en outre exécuté, secondée par M^{lle} Frachon, les ouvertures à quatre mains de *la Gazza-Ladra* et de *la Sémiramide*.

Nous avons retrouvé dans cette soirée notre ex-basse comique, M. Dubose, M^{lle} Laure Moureux, qui s'était déjà fait entendre dans le précédent concert de l'Union Musicale, et M. Dubouchet, chanteur comique. L'accueil favorable qu'ils ont reçu nous dispense de faire leur éloge.

Deux ouvertures et trois morceaux de chant ont valu à MM. les artistes du 72^e de ligne des bravos justement mérités.

— Le lendemain, dimanche, nouvelle fête. Cette fois, c'était la grande salle de l'Hôtel-de-Ville qui, malgré sa vaste étendue, n'a pu suffire à l'empressement du public, répondant au 41^e appel de l'Union Musicale, qui poursuit sa noble tâche avec persévérance. Le concert était fixé pour midi et demi; arrivé à midi et quart, il nous a été impossible de pénétrer dans la salle.

Nous ne pouvons donc entrer dans aucun détail sur le programme, mais les applaudissements et les trépignements du public nous ont fait augurer favorablement de son exécution; d'ailleurs, depuis long-temps nous sommes habitués au succès de l'Union Musicale et de son habile chef.

Le produit de ce concert a été de 270 fr. 50 c. Ce résultat doit engager l'Union Musicale à reprendre le plus promptement possible la série de ses concerts.

— Puisque nous sommes sur le chapitre des concerts, nous ne le terminerons pas sans souhaiter bonne chance à M. Dubouchet, pour la soirée qu'il donnera au Cercle Musical, dimanche prochain, 17 avril. F. CONSTANT.

— La belle saison ramène aux Délices l'élite de la société lyonnaise, et la villa Sanita est plus que jamais le sujet de l'attention des voyageurs touristes. Ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore ce charmant séjour, feront bien de le visiter avant qu'il soit fermé à leur curiosité, ce qui aura lieu incessamment.

AVIS AUX FRANÇAIS

QUI N'ONT PAS DE MOLLETS.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi d'user de la voie de votre petit, mais estimable journal, pour faire connaître à vos

lecteurs l'immense service que je puis rendre à ceux d'entre eux qui n'ont pas de mollets, et qui désirent vivement pouvoir se passer la fantaisie de quitter le pantalon pour adopter la culotte courte.

Ne croyez pas, d'après ce préambule, que je sois un vulgaire bonnetier, et que j'offre des mollets à prix réduits, en bourre de soie, en coton ou même en étoupe, ces derniers à l'usage spécial des individus maigres et parcimonieux.

Non, Monsieur le rédacteur, je ne suis pas bonnetier, je me fais gloire d'être chimiste, et sans faire long-temps des phrases alambiquées, je vous annonce que j'ai trouvé une pommade qui fait pousser des mollets, — oui, monsieur, des mollets et des mollets superbes, des mollets plus beaux que nature.

Je l'ai nommée *Pommade de l'Éléphant*. J'ai des pots de 6 fr. et de 5 fr.; — ces derniers sont spécialement à l'usage des personnes qui ne voudront que de petits mollets.

Je ne me vante pas de faire pousser cet ornement instantanément, à l'instar des charlatans qui vous procurent une chevelure absalonnienne en moins d'une heure; — il faut de dix à cinq jours pour les jambes ordinaires. — Pour les jambes excessivement sèches, et qui ont tourné complètement au manche à balai, je demande une semaine entière, au bout de laquelle transformation complète.

Je vends chacun de mes pots avec la manière de s'en servir; — cette manière, je n'en fais pas un mystère, la voici: — vous prenez ma pommade de la main droite et votre jambe de la main gauche, à jeun, et vous frottez, vous frottez, vous frottez jusqu'à ce que votre femme crie: Assez!

Si vous n'avez pas d'épouse légitime, vous vous en rapportez à l'appréciation de votre valet de chambre.

Remarque importante, si vous êtes gaucher, vous vous prenez la jambe de la main droite.

Le lendemain vous recommencez le même jeu, le surlendemain, pareillement, toujours à jeun, et ainsi de suite jusqu'à ce que vous vous aperceviez vous-même que vous avez assez de mollets ou que vous vous sentez par trop fatigué.

Agréé, monsieur le rédacteur, mes félicitations les plus chimiques. HERCULE COLIMARD.

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

Du 1^{er} janvier au 31 mars, les théâtres de Paris ont joué soixante-cinq nouveautés, dont quarante vaudevilles. Le théâtre des Variétés en compte dix pour sa part.

— On annonce pour samedi prochain au théâtre du Palais-Royal, une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Achard. On donnera à cette occasion une nouveauté intitulée: *Une averse d'arlequins*.

— Cet hiver, *le Prophète*, de Meyerbeer, a été donné soixante-deux fois au théâtre royal de Stockholm, et chaque fois la salle était comble.

MÉLANGES.

PARIS. — On lit dans *le Droit*:

On a retiré avant-hier du canal Saint-Martin, le corps d'une femme d'environ quarante ans. L'absence de toute trace de violence a éloigné tout d'abord la supposition d'un crime, et il a été plus tard constaté que la mort était le résultat d'un suicide.

Cette femme a été reconnue pour la nommée Euphémie L....., qui a eu, il y a une quinzaine d'années, une grande réputation de beauté. Grâce aux libéralités de ses amants, Euphémie avait dans la Chaussée-d'Antin une maison montée avec un luxe princier, et son équipage effaçait par sa splendeur ceux de bien des grandes dames.

Mais bientôt les excès de tout genre détruisirent la santé d'Euphémie. Avec la beauté s'éclipserent les adorateurs et les écus. La fille prodigue descendit plus rapidement encore qu'elle ne l'avait gravie l'échelle de la fortune, et quand elle eut quitté le dernier échelon, elle se trouva les deux pieds dans la fange.

Là vinrent l'assaillir les souvenirs et les regrets. Elle ne put résister à leur perpétuelle obsession, et cette existence misérable se termina par le suicide.

Un spectacle étrange s'offrit au magistrat et au médecin, à l'inspection desquels dut être soumis le cadavre. Le corps d'Euphémie était entièrement couvert de tatouages, dont, à l'exception du visage et des extrémités, aucune place n'était exempte. Au milieu d'emblèmes et de légendes érotiques, figuraient les noms de tous les amants qu'avait eus cette femme, avec la date du commencement et celle de la fin de chaque amour. Rien n'était plus triste à voir que cet album de débauche sur un cadavre hideux.

— La ville de Liverpool vient d'être dotée d'une salle de concert immense et d'une magnificence hors ligne. Plus de quinze mille personnes peuvent tenir à l'aise dans cette salle, à laquelle donnent accès six grandes portes en bronze, dont chacune a coûté 400 livres sterling (10,000 fr.). On y construit actuellement un orgue de dimensions colossales, à trois soufflets qui seront mus par une machine à vapeur. Le buffet de cet orgue coûtera à lui seul 5,000 livres sterling (75,000 fr.). Cette superbe salle a été nommée Saint-Georges-Hall.

— On lit dans un journal anglais:

« Une dame mariée, très respectable, est accouchée ces jours-ci d'un enfant noir. Le père et la mère sont blancs, et il n'y a pas eu depuis dix ans de nègre dans le district. On assure que ce phénomène d'une naissance noire est due à la lecture trop assidue et tout à fait absorbante des infortunes de *l'Oncle Tom*. »

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE R. BOURSRY,
Grande rue Mercière 66.